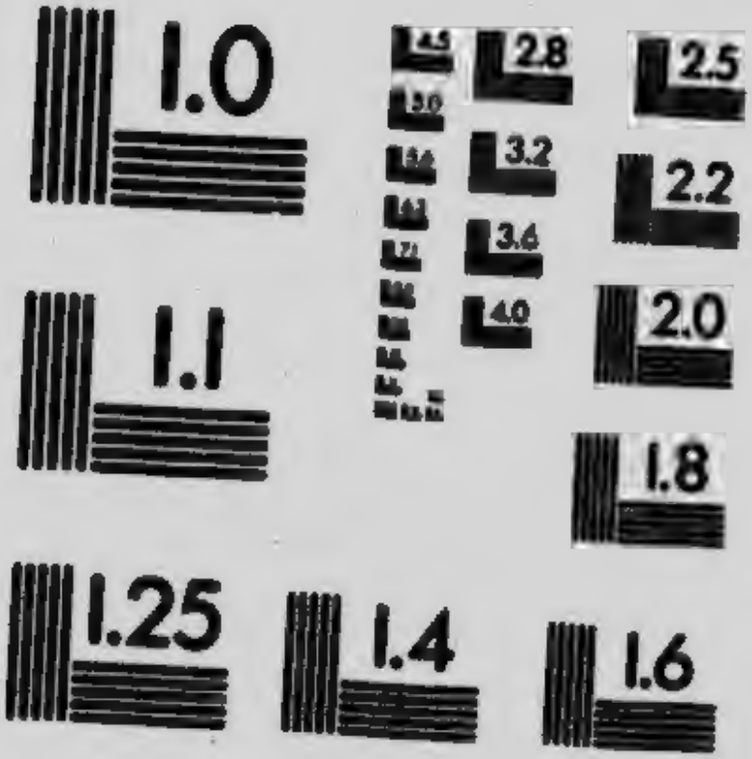
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

l'abbé J.-B.-A. Allaire

NOS PREMIERS PAS EN COOPERATION AGRICOLE

—OU—

RAPPORT DU PREMIER CONGRES DE LA "CONFÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES AGRICOLES DU QUÉBEC".

1916

"La Tribune de Saint-Hyacinthe, Ltée."

Hommage de l'auteur,

L'abbé J.-B.-A. Allaire

NOS PREMIERS PAS EN COOPERATION AGRICOLE

—OU—

RAPPORT DU PREMIER CONGRES DE LA "CONFÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES AGRICOLES DU QUÉBEC".

1916

"La Tribune de Saint-Hyacinthe, Ltée."

01-CRC-
1916-61

NOS PREMIERS PAS

EN

COOPERATION AGRICOLE

CHAPITRE I

PREAMBULE

Le congrès, son but et son cadre. — L'œuvre qu'il veut promouvoir. — Ses fondateurs s'instruisent et s'entendent.

Quel plus beau cadre pouvait-on choisir pour le premier congrès des coopérateurs agricoles du Canada que les plantations et les jardins de l'Institut agricole d'Oka?

Là, au milieu de frères préparés à la comprendre, l'avant-garde du nouveau progrès sera chez elle; elle manœuvrera tout à son aise et les échos de ses assises ne s'en repercuteront que plus au loin.

Le mouvement est bien neuf, si jeune en effet qu'on ne le soupçonne même pas en une foule d'endroits. Presque personne n'en a encore parlé. C'est

que le travail s'est exécuté presque à huis-clos, auprès de quelques-uns seulement.

Né en 1908 d'une bonne loi québecoise, dite "Loi concernant les sociétés coopératives agricoles", sur la réputation que d'autres avaient acquise à ce genre d'associations par plus de vingt-cinq ans de dévouements et de succès, il n'en eut pas moins de piètres débuts. Si bien qu'il ne semblait en réalité avoir été créé et mis au monde ici que pour dormir.

Quelques sociétés, de fait, avaient bien surgi sous l'empire de cette loi ; mais le sol, dans lequel on les avait semées, leur avait été si peu favorable qu'elles s'y étaient cru irrémédiablement vouées à végéter ; elles n'avaient sûrement pas belle mine, tant s'en faut.

Ce n'est qu'en 1914, tout au commencement de la grande guerre actuelle, que leur fut insufflée la véritable vie ; en effet, elles avaient été jusque-là des masses plutôt inertes. Mais alors la "Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec", leur premier ralliement, s'emparait de leur conduite. Dorénavant elles cesseraient d'être isolées. Non seulement les membres s'y aideraient dans chaque paroisse, mais d'une paroisse à l'autre et par un groupement considérable, imposant, qui ne tarderait pas à être puissant. A l'avenir, il y aurait unique commandement pour faire produire aux coups d'épaules tous leurs effets. L'enseignement serait partout identique. En un mot, c'était

désormais l'entente indispensable à la prospérité de l'entreprise.

Mais on devait procéder prudemment, donc par étapes. D'abord quelques coopératives, puis leur union sous forme de fédérations. La première de celles-ci fut la "Fédération des sociétés coopératives agricoles de Saint-Hyacinthe", incorporée le 4 septembre 1914 et organisée le 8 suivant ; c'est elle qui réunit le présent congrès des coopérateurs, en attendant que la "Confédération" se charge du suivant et de tous les autres.

On a déjà saisi ce que serait tout l'organisme en formation quand il serait complété.

A la base la coopérative paroissiale, avec son initiative propre, son autonomie presque complète.

Au-dessus, si elle le veut, la fédération régionale pour l'exercice d'un certain nombre de fonctions particulières à un district.

En haut, dominant tout, si on y adhère encore librement, la Confédération, d'où partent les mots d'ordre, où s'accomplit le grand travail général.

Ce sont les fondateurs de cette vaste organisation embryonnaire, qui s'assemblent aujourd'hui, lient connaissance et se concertent pour le développement de l'œuvre. Ce n'est pas qu'ils désirent aller vite, mais ils tiennent à avancer sûrement. Un faux pas serait tant de nature à compromettre tout.

Aussi ne souhaitent-ils pas tant de se compter que de bien s'instruire et de se bien entendre. C'est le but du congrès ; le reste, tout charmant, tout intéressant qu'il soit, n'est que de l'accessoire.

ompter
tendre.
rmant,
ssoire.

CHAPITRE II

MEMBRES ET OFFICIERS

Les membres et officiers de la société. — Le dévouement de ces derniers. — Pourquoi ceux-là ne sont pas plus nombreux.

Nous donnons ici la liste des ouvriers et ouvrières de la première heure dans la "Confédération"; ceux-là ne sont que quatre, celles-ci vingt-quatre. Si ces pionniers et pionnières ne sont pas plus nombreux, c'est que ceux-là ne doivent jamais compter pour beaucoup et que celles-ci ont plus besoin d'être formées que multipliées. C'est une éducation longue et soignée qu'il faut à chacune, d'autant plus difficile et plus nécessaire que notre mentalité est généralement plutôt pétrie d'individualisme et de défiance des uns vis-à-vis des autres. Mais le nouvel esprit pénètre peu à peu; il commandera sans doute bientôt dans la coopération bien entendue.

Nous inscrivons d'abord les membres isolés actuels, puis les coopératives affiliées jusqu'ici, par ordre alphabétique de comtés:

Membres isolés : L'abbé J.-B.-A. Allaire, M
O.-E. Dalaire, Napoléon Daignault et Henri T
signant ;

Bagot : Sociétés coopératives agricoles de Sai
Pie, de Saint-Dominique, de Saint-Théodore, d'A
ton, d'Upton et de Saint-Hugues ;

Châteauguay : Société coopérative agricole d
Saint-Chrysostôme ;

Iberville : Sociétés coopératives agricoles d'Her
ryville et de Saint-Sébastien ;

Joliette : Société coopérative agricole de Saint
Félix.

Rouville : Société coopérative agricole de Saint-
Paul ;

Saint-Hyacinthe : Société coopérative d'enseigne-
ment agricole, Société coopérative des éleveurs de
volailles de races pures de Saint-Hyacinthe, socié-
tés coopératives agricoles de Saint-Thomas-d'Aquin,
de Saint-Damase, de Notre-Dame de Saint-Hya-
cinthe, de Saint-Jude, de Saint-Bernard et de
Saint-Denis ;

Shefford : Sociétés coopératives agricoles de Mil-
ton, de Sainte-Pudentienne et de Saint-Valérien ;

Verchères : Sociétés coopératives agricoles de
Saint-Antoine et de Verchères ;

Voici maintenant la liste des directeurs de la so-
ciété, indiquant en même temps les diverses fonc-
tions exercées par eux, depuis la fondation jusqu'à
ce jour ; elle est par ordre d'années :

—1914—

MM. O.-E. Dalaire, président
Victor Michon, vice-président
L'abbé J.-B.-A. Allaire, aumônier et secrétaire-trésorier
Napoléon Daignault
Napoléon Croteau

—1915—

MM.. O.-E. Dalaire, président
Napoléon Daignault, vice-président
L'abbé J.-B.-A. Allaire, aumônier et secrétaire
Henri Tousignant, trésorier
Maxime Robert

—1916—

MM. Dalaire, président
Napoléon Daignault, vice-président
L'abbé J.-B.-A. Allaire, aumônier et secrétaire
Henri Tousignant, trésorier
Théodule Chartier

C'est grâce au dévouement de la plupart de ces directeurs que l'association a pu se développer et arriver en si peu de temps au triomphe réjouissant de ce jour.

CHAPITRE III

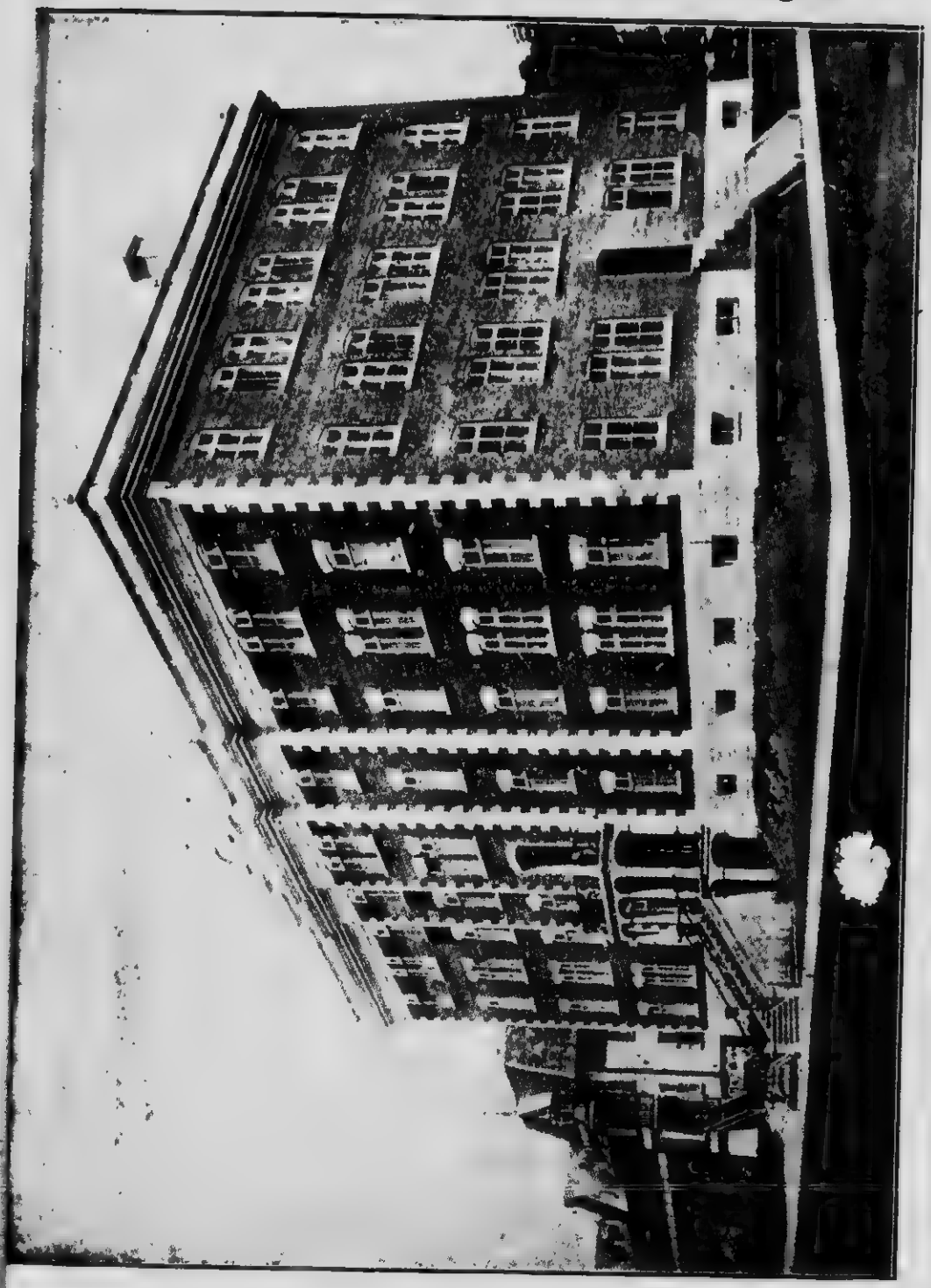
EN ROUTE POUR OKA

Les conditions du voyage. — Le prix. — Le convoi spécial. — L'arrivée chez les Trappistes. — Ébauche de la visite de l'établissement des Pères.

L'assemblée l'avait décidé : on tiendrait le premier congrès des coopérateurs agricoles à Oka, les mercredi et jeudi 16 et 17 août 1916. De ce moment, les organisateurs du voyage et de l'unique séance s'étaient mis à l'œuvre. L'abbé J.-B.-A. Allaire devait voir au congrès proprement dit, et M. J.-H. Tousignant aux détails du voyage et du séjour chez les Trappistes.

Bientôt tout le programme soigneusement élaboré en était fixé et publié, et chacun s'en déclara enchanté. Le reste s'exécuta avec enthousiasme. En peu de temps, on avait d'inscrits autant de congressistes qu'en pouvaient recevoir les chars nolisés et les édifices de nos hôtes.

Institut agricole d'Oka où s'est tenu le congrès



Aussi, disons-le à la louange de la coopération vraie, tout était à un prix de rabais épatant : $4.75 de Saint-Hyacinthe par exemple, $4.25 de Belœil, $3.75 de Saint-Lambert, comprenant tous les frais de passage et de séjour à Oka, voitures, pensions et couchers ; à partir des autres points de la province, c'était à l'avenant.

Une pancarte de large envergure avait d'avance annoncé l'excursion et le congrès dans toutes les paroisses, où se trouvaient des coopératives.

Les trains réguliers ameneraient d'abord tout notre monde à Montréal, où l'on prendrait le convoi spécial pour Como. On traverserait ensuite le lac des Deux-Montagnes en chaloupes à gazoline. Puis en diligences d'Oka à La Trappe, quatre milles. On serait rendu à ce point terminal, à 4 hrs p.m., mercredi, le 16 même. Telle était la première partie du programme, qui fut réalisée à la lettre.

Les 125 congressistes étaient donc à Montréal sur l'heure de midi, se distribuant un peu par toute la ville en attendant le moment du départ par le Pacifique à la gare Windsor. A 2 hrs, on y était et l'on partait avec toute la gaieté d'excursionnistes en verve.

Un petit incident marqua le trajet de Montréal à Como. Le conducteur, bon Anglais ou Irlandais ou Ecossais unilingue, voulut faire des siennes, en ne se servant que de sa langue à lui ; s'il fut mal venu :

"Tickets, tickets, please", s'écria-t-il triomphalement. Mais on n'avait que des billets, pas de tickets. On le lui fit si bien comprendre que notre homme fut obligé de sortir tout ce qu'il avait de français et qu'excepté le point de départ ce bout de chemin se fit sur l'air du pays de France. C'est que les coopérateurs sont des patriotes autant que de progressifs cultivateurs.

A 4 hrs, on entrait sur le terrain des Pères et l'on envahissait le si accueillant Institut agricole d'Oka. Dès qu'on s'y fut installé, on songea à la visite de l'école, du monastère et de la ferme.

Vu que la séance du congrès n'avait lieu qu'à sept heures dans la veillée, on avait aussitôt un peu de loisirs pour ébaucher cette visite, ce qui se fit à la fantaisie de chacun, à l'aventure. Ce n'est que le lendemain que devait se développr cette partie du programme, systématiquement.

CHAPITRE IV

LISTE DES CONGRESSISTES

Les représentants de 18 coopératives sur 25. – Ils sont 125. – Une élite.

Nous donnons ci-dessous la liste de tous les congressistes, moins d'une quinzaine dont les noms nous ont échappé. Après ceux de Saint-Hyacinthe, que nous mettons en tête, ils sont rangés par ordre alphabétique de paroisses.

Saint-Hyacinthe, 23 : MM. O.-E. Dalaire, président de la *Fédération* ; l'abbé J.-B.-A. Allaire, l'aumônier et secrétaire ; J.-Henri Tousignant, le trésorier ; le Rév. Père Thomas Houle, O.P. ; MM. l'abbé Hugues Lafontaine ; A.-T. Charron, chimiste du gouvernement de Québec à l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe ; J.-Eugène Chartier, rédacteur-gérant de "La Tribune" de Saint-Hyacinthe ;J.-Ernest Picard, agent de billets de chemins de fer à Saint-Hyacinthe ; Albert Charron ; Adrien

Bissonnette ; Horace Morin ; Hector et J.-E.-Ferrier Chartier ; Arthur Lagacé ; Philéas Fortin ; Jean-Baptiste Saint-Pierre ; Narcisse Morin ; Chs-G. Racicot ; Ernest Pion ; Louis Lalime ; Rémi Lussier ; Antonio Godbout ; Napoléon Soly et F.-X. Tétreau.

Acton, 4 : MM. l'abbé J.-A. Lamontagne ; Raphaël Rousseau, agronome officiel du gouvernement de Québec ; Arthur Landry et Moïse Maynard.

Milton, 5 : MM. Alfred Racicot, Joseph Jacques, Joseph Duhamel, Joseph et Rodrigue Gouzy.

Saint-Antoine (Verchères), 11 : MM. J.-H. Archambault, Gaspard Jacques, François et Léon Marchessault, Elie Gaudette, Honoré Gendron, Jean-Pascal et Herménégilde Archambault, Ovide Lecours, Adélard Dupont, père et fils.

Saint-Damase, 6 : MM. Alcidas et Lowil Gaucher ; Wilfrid, Eugène, Albani et Edgar Beauregard.

Saint-Dominique, 4 : MM. Stanislas Beaudry, Léo. Archambault, Joseph Hubert et J.-Candide Fagnant.

Saint-Hugues, 1 : M. Albert Lanoie.

Saint-Jude, 10 : MM. Ferrier Lemieux, Prosper Lusignan, Léopold Courtemanche, Vertume Lemay ; Joseph, Philéas et Hormisdas Bergeron ; F.-X. Leblanc ; Arthur Roy et Edouard Larivière.

Saint-Paul, 4 : MM. Emile Pepin ; Ernest Lareau ; Avila et Philippe Robert.

Saint-Pie, 1 : M. Amable Deslandes.

LES CONGRESSISTES

Saint-Sébastien, 5 : MM : Hormisdas-A. et Adélard Forget, Auguste Comeau, Arthur Bonneville et Lévi Lussier.

Saint-Théodore, 1 : M. l'abbé Eugène Lagacé.

Saint-Thomas-d'Aquin, 3 : MM. Jacques Boulay, Alexandre Richer et Georges Brunelle.

Saint-Valérien, 6 : MM. Albert Maurice, Alfred Cordeau, Aldéric Ménard, Joseph Paré, Narcisse Cabana et Hormisdas Coutu.

Upton, 22 : MM. Henri Allard, Vital Aubin, M. Robert, Alcidas et Willie MacDuff, Antonio et Alméric Larocque, Valmore Gingras, Narcisse Marcotte, Albert Desmarais, Adélard Belval, Joseph Manègre, Joseph Marcil, Joseph Chicoine, Philippe Lapalme, Moïse Ledoux, Joseph Véronneau, Omer Lemay, Octave Cardin, Joseph Gaumont, Alexandre Dorais et Philéas Fontaine.

Verchères, 2 : Joseph Lora ge et Calixte Larose.

En outre il y avait MM. Camille Létourneau jr et Alphonse Guilbert, de Sainte-Madeleine.

La plupart étaient de fervents coopérateurs, auxquels s'étaient joints quelques amis. Déjà plusieurs d'entre eux avaient fourni à l'association leur bon appoint ; surtout ils se disposaient à lui en apporter un meilleur à l'avenir. En réalité nous avions affaire ici à une élite, élite toujours indispensable à une œuvre comme celle de la coopération en agriculture.

CHAPITRE V

LA BIENVENUE

Le Rév. Père Jean-de-la-Croix souhaite la bienvenue aux congressistes et parle du rôle des prêtres dans le mouvement coopératif ainsi que des avantages qui en résultent pour le peuple.

La séance du congrès s'ouvrit, à 7 hrs p.m., dans la grande salle des conférences de l'Institut ; outre les congressistes y assistaient et le personnel enseignant et les élèves de la maison.

Le Rév. Père Jean-de-la-Croix, directeur de l'institution, souhaita d'abord la bienvenue à ses hôtes. Ancien religieux viateur, il a été longtemps professeur de rhétorique et excellent éducateur au collège de Joliette ; plus tard, il est devenu Trappiste. C'est en une langue châtiée autant que fleurie et avec un cœur des plus sympathique qu'il

exprima sa joie de recevoir chez lui de tels hommes d'action.

A les voir, à les entendre, dit-il, notre jeunesse studieuse n'en pourra être qu'édifiée, encouragée à faire mieux. Elle comprendra plus clairement qu'aux mancherons de la charrue il y a autre chose à faire qu'à labourer, qu'il y a tout un idéal à réaliser.

J'aime en particulier, ajoute-t-il, cette alliance du clergé et du peuple, telle qu'elle se pratique dans le mouvement coopératif. N'est-ce pas elle qui, aux jours si sombres de la conquête et des décades suivantes, sauva notre pays, notre religion, notre langue et toutes nos si précieuses traditions apportées de France? N'est-ce pas encore elle qui, en ces années d'attaques continuelles, sera notre gros et solide point d'appui?

Le prêtre n'est pas fait pour rester enfermé dans une sacristie. L'ennemi l'y voudrait bien emmuraillé, afin de semer ensuite son ivraie en toute liberté, mais le peuple en souffrirait trop.

Par leur immixtion dans le travail coopératiste, le curé et ses aides dans la paroisse resteront les soutiens de nos populations; en connaissant mieux les besoins, ils leur prêteront davantage main forte et les aviseront mieux. Ainsi, à l'avenir comme par le passé, ils les garderont dans la bonne voie pour leur bien et même pour celui de leurs adversaires.

Il n'est pas nécessaire que le prêtre s'occupe de toutes les transactions, des achats et ventes, même

de tout l'enseignement professionnel que donnent les sociétés coop' ıtives ; mais il faut qu'il soit constamment av.. ses gens par l'intérêt porté à leurs affaires, qu'il assiste de temps en temps à leurs assemblées au moins principales, qu'il y prêche et y maintienne la saine doctrine sociale de l'Eglise, particulièrement les vertus de charité et de justice, le travail sanctifié et l'économie.

Ici la mission du clergé est belle, mais plus beaux encore sont les avantages qu'en peuvent retirer ses ouailles.

Je vous félicite d'avoir pensé à vous réunir dans le présent congrès ; c'est une des meilleures manières de promouvoir l'avancement d'une œuvre comme la vôtre.

D'abord vous affirmez ici, à la face de tout le pays, que vous existez, ce que l'on ignore généralement ; puis, après avoir examiné le chemin parcouru, vous allez vous concerter plus sûrement pour l'avenir. Vous allez choisir les meilleurs parmi les moyens employés jusqu'ici, afin de pousser avec moins d'hésitation dans la voie qui s'ouvre devant vous. Car que d'écueils toujours à éviter, même dans les instruments de succès quelle diversité ; il importe de s'arrêter de temps à autre, dans une assemblée comme celle-ci, pour réfléchir et explorer, à la lumière de l'expérience acquise, la route désormais à suivre.

Ici vous êtes chez vous ; la maison est à vous jus-

qu'à demain midi, plus que cela, un peu le monastère d'en bas de la côte, et surtout les vastes champs qui vous entourent avec leurs établissements et tout ce qui y grouille, à condition toutefois que vous n'apportiez pas autre chose que des connaissances nouvelles et un doux souvenir. Plus que cela encore, les religieux d'ordinaire si occupés et en même temps si muets seront à votre disposition toute la matinée prochaine pour vous expliquer chaque chose à votre plus entière satisfaction.

Le Révérend Père Abbé, Dom Pacôme, aurait voulu être avec vous ce soir, mais par suite du récent sinistre qui nous a frappés, il n'est pas seulement fatigué et fort pris, il doit partir au petit jour demain et n'est pas libre ; il m'a prié de vous dire ce que je vous ai dit de mon mieux et vous demande de l'excuser.

Le bon Père avait disserté une longue demi-heure, mais sans que personne s'en rendît compte tant il avait été intéressant. Il fut le seul à le regretter, du mons apparemment, en répétant le mot du penseur Pascal : "Je n'ai pas eu le temps de faire plus court".

CHAPITRE VI

L'INSTRUCTION COOPERATISTE

M. O.-E. Dalaire parle en qualité de président et appuie sur la nécessité de l'instruction coopératiste dans nos sociétés.—L'éloge de l'abbé Allaire.— Pourquoi nous avons marché lentement.

M. O.-E. Dalaire, directeur de l'école provinciale de laiterie de Saint-Hyacinthe et président de la "Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec", se lève ensuite en cette dernière qualité.

En résumé il dit : Au nom de tous les congressistes, je remercie le bon Père directeur du si bienveillant accueil qu'il nous accorde. A la suite de ses paroles, nous nous félicitons encore plus d'être venus ici tenir notre premier congrès.

Nous sommes en cette maison dans un des sanctuaires de la science agricole. Affilié à l'université Laval de Québec, l'Institut nous prépare des ba-

TE

ident et
pératiste
Pourquoi

provin-
dent de
s agri-
lernière

ongres-
i bien-
de ses
d'être

sanc-
versité
es ba-

M. O.-E. DALAIRE

Président de la "Confédération"

cheliers et avec le temps nous donnera des docteurs en agronomie.

Je songe alors que nous avons nous aussi à nous occuper d'enseignement dans nos coopératives. Que leurs membres soient sans doute des cultivateurs instruits, mais surtout il importe qu'ils soient de fait des bacheliers en coopération, de même que nous avons déjà pratiquement un docteur en cette science spéciale dans la personne de l'abbé Allaire. A son école, les élèves ne manqueront pas de passer bientôt experts ; et ces élèves, ce devrait être chacun de nous et tous ceux qui s'adjoindront à nous aussi bien que nos successeurs.

L'abbé Allaire n'est pas un brave guerrier, puisqu'il a déserté le champ de bataille au moment où celle-ci s'engageait il y a deux ans, mais alors il avait eu le temps en Belgique de compléter ses connaissances coopératistes sur place. Après avoir fait de la coopération agricole son étude de chevet pendant une douzaine d'années et l'avoir pratiquée par des essais fructueux, il est allé voir les prospères et déjà anciennes institutions d'Europe, examiner le détail de leur fonctionnement si merveilleux, converser avec leurs directeurs et même parfois avec leurs fondateurs, saisir le secret de leurs succès. C'est ce qui le constitue notre maître, tout comme il est le fondateur autorisé de notre organisation aujourd'hui en congrès.

Ne me parlez pas coopération sérieuse, si préala-

blement il n'y a pas eu d'incrustée dans l'esprit de ses membres une instruction ou au moins une éducation spéciale en vue de l'exercice de leurs nouveaux droits et devoirs. Il faut à l'entreprise une atmosphère particulière, une mentalité propre à ses adhérents. Autrement nous aurions un groupement quelconque susceptible de se disloquer au premier obstacle, nous aurions des alliances d'occasion, peut-être des marchands ordinaires ou des trustards, la pire des plaies, celle à laquelle nous voulons arracher en particulier l'homme des champs.

Voilà pourquoi nous sommes partis lentement, pourquoi nous n'avons que vingt-quatre coopératives affiliées après deux ans de travail, que nous n'avons guère fait de commerce. Nous avons fait de l'instruction.

Presque tous les mois les sociétés formées sont visitées. Chaque fois c'est une assemblée générale, et c'est de la classe qui se fait. L'abbé Allaire y est le plus souvent.

Aussi sommes-nous contents tous ensemble des résultats obtenus. L'œuvre fait son chemin, sans bruit, sans heurts. Quelques marchands se sont parfois émus de notre introduction dans une paroisse ; mais rapidement tombent les préventions.

Il est vrai que nous en voulons aux intermédiaires inutiles, mais aux intermédiaires inutiles seulement ; les marchands ordinaires de nos campagnes gagneront toujours plus avec nous qu'ils ne perdront.

Ce qui fera notre force c'est que chez nous la religion s'unit à l'agriculture. Par l'une et par l'autre nous serons constamment en mesure de rendre les services les plus importants à l'humanité en général et à tous nos compatriotes en particulier.

CHAPITRE VII

MODES D'INSTRUCTION COOPERATIST

Rapport du secrétaire général, l'abbé J.-B.-A. A
laire.—Le collège agricole de Saint-Thomas-d'Aquin
Les cours spéciaux.—La page coopératiste de "La Tri
ne" de Saint-Hyacinthe.

On nous pardonnera de ne pas transcrire ici l
texte complet du rapport de l'abbé J.-B.-A
Allaire, secrétaire général de la "Confédération"
on n'y trouverait après tout qu'un résumé fasti
dieux de ce qui est dit, avec de plus amples détails
un peu partout ailleurs dans ce livre. Contentons-
nous plutôt de nous arrêter à quelques-uns de ses
commentaires.

Au cours de ceux-ci, il a fait entr'autres l'histo-
rique du collège agricole coopératiste de Saint-Tho-
mas-d'Aquin, jeune institution qui mérite d'être
connue.

Fondée en 1912, elle a été d'abord un collège

PERATISTE

bé J.-B.-A. Al-
mas-d'Aquin.—
de "La Tribu-

ascrire ici le
bé J.-B.-A.
Fédération" ;
sumé fasti-
ples détails,
Contentons-
-uns de ses

res l'histo-
Saint-Tho-
rite d'être

un collège

Collège agricole coopératiste
de Saint-Thomas-d'Aquin

purement avicole : on ne devait, dans les commencements, s'y occuper que de poules, quitte à en étendre le programme à mesure qu'y viendraient les ressources. Elle vécut deux ans de cette vie. Les bons volatiles l'entouraient et pourvoyaient à son soutien.

En 1914, le collège devenait déjà agricole et plus particulièrement coopératiste, puisque tout l'enseignement devait s'y désormais donner à ce point de vue. C'était une nécessité en ces années ; il fut ainsi transformé sans plus tarder en une pépinière de coopérateurs.

Outre ses cours réguliers à des élèves pensionnaires et externes au nombre d'une douzaine, il eut des cours spéciaux très achalandés.

Durant l'hiver dernier, en février et mars, furent donnés les plus importants d'entre eux avec l'aide du gouvernement de Québec, qui en défrayait généreusement les dépenses.

Au premier purement coopératiste, soit un cours complet de coopération agricole, assistèrent avec attention et assiduité 75 élèves ; il en sortit quinze belles coopératives désormais hors de toutes atteintes morbides.

Au second, avicole au point de vue coopératiste, on ne compta pas moins que 125 élèves, c'était presque trop. Mais comme ils n'étaient tous que des hommes sérieux, il fut possible de les garder tout le temps. L'aviculture y passa, on peut dire, complètement.

Ce qui ajouta une valeur considérable à ces cours, c'est qu'ils n'étaient pas moins pratiques que théoriques. On démontrait tout. Pour l'un on avait une basse-cour des mieux habitée et outillée, et pour l'autre on établissait des coopératives fictives et on les faisait fonctionner comme si elles eussent réellement existé ; elles transigeaient, tenaient leurs comptes et des assemblées ; jusqu'aux petites conférences qui s'y débitaient.

N'insistons pas davantage, mais affirmons que c'est dans ce collège qu'est née la coopération, qu'elle a pris son envolée, que tout se géra d'abord. Les bureaux du premier centre d'action s'y tinrent jusqu'au mois dernier.

Pour aider à l'enseignement coopératiste, nous avons eu aussi le journal, mais combien humble. Dans notre pauvreté, nous nous sommes contenté jusqu'à présent d'une page, la seconde, de *La Tribune* de Saint-Hyacinthe. C'était et c'est encore notre organe en attendant mieux. Tout de même, c'était un commencement que nous continuons d'apprécier.

Dans cette page peu prétentieuse se lisent les mots d'ordre, des offres, des avis, de petites nouvelles, puis des leçons brèves. Son utilité est grande ; il faudrait même ajouter qu'elle est indispensable.

Avec les visites et les conférences, ce furent là jusqu'à ce jour nos moyens de répandre l'éducation

ces cours,
que théo-
on avait
tillée, et
s fictives
s eussent
tenaient
x petites

nons que
pération,
d'abord.
y tinrent

te, nous
humble.
contenté
, de *La*
'est en-
Tout de
s conti-

sent les
tes nou-
ilité est
st indis-

urent là
ducation

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE

Aumônier général et secrétaire
de la " Confédération "

coopératiste, surtout d'en bien pénétrer les membres actuels.

D'ailleurs, ce que je vous dis ici, vous le savez comme moi. Je ne tenais qu'à vous résumer les efforts généreusement consentis.

Le clergé et le gouvernement y ont contribué leur part. Sans eux, nous n'aurions pu rien faire. Quand la coopération agricole, aujourd'hui grain de sénevé, sera devenue un grand arbre, dont l'ombre bienfaisante couvrira toute notre province, il faudra se rappeler à qui nous le devons.

CHAPITRE VIII

RAPPORT FINANCIER

Les transactions de la Fédération et de ses sociétés. — Les fonds actuels de celle-là.—Les espérances.

Nous résumons dans ce chapitre le rapport et les explications de M. J.-H. Tousignant, le trésorier de la *Fédération*, un vaillant ouvrier de la première heure.

Au point de vue financier, dit-il, — on le comprend facilement après ce qui vient d'être affirmé, —notre association centrale n'a pas de chiffres éblouissants à étaler. C'est de l'éducation que l'on voulait faire avant tout, et quand une école a-t-elle été payante? Trop rarement pour qu'il vaille la peine de le mentionner.

Le fait est que la *Fédération* n'a transigé pour ses sociétés affiliées que lorsque celles-ci n'ont pu trouver ailleurs satisfaction. Son chiffre d'affaires a donc été ainsi très minime. Tout de même nous le donnons tel quel.

Outre ses $28.00 de versements sur actions, pas de revenus la première année 1914, puisque pour elle le commerce n'a commencé qu'en 1915.

Pour cette année 1915, voici, nous citons le rapport même de M. Tousignant :

"Nous avons. . . . . acheté de la ficelle d'engerbage au montant de $882.51, pour laquelle nous avons reçu $892.19, laissant en caisse $9.68.

"Nous avons acheté des incubateurs, éléveuses artificielles et autres accessoires avicoles au montant de $478.96, ce pour quoi nous avons reçu $509.83, laissannt en caisse $30.87.

"Nous avons acheté des grains de semences au montant de $185.45, pour lesquels nous n'avons reçu que $182.07 à cause de malentendus, creusant dans la caisse un déficit de $3.38.

"Nous avons acheté du papier à lambris au montant de $28.00, pour lequel nous avons reçu $30.00, laissant en caisse $2.00.

"Enfin nous avons acheté du vert de Paris au montant de $15.87, pour lequel nous avons reçu $16.61, laissant en caisse $0.74.

"Pour 182 abonnements à *La Tribune*, de Saint-Hyacinthe, organe officiel de la *Fédération*, nous avons reçu $99.10 et déboursé $58.37 laissant un surplus temporaire de $40.73.

"Pour frais d'administration, nous avons dépensé $2.30.

"Ainsi nous avons eu une recette totale de $1,-

729.70 et une dépense totale de $1,644.84 en 1915, laissant en caisse la somme de $84.86 au 31 décembre dernier."

Si nous ajoutons à cette somme $56.00 de versements sur actions depuis le commencement, puis si nous en déduisons $40.73, encore à débourser pour le journal, il ne reste en réalité dans la caisse que $100.13.

"Voilà le bilan de notre première année financière, ainsi que des quelques mois qui l'ont précédée depuis la fondation. Si les bénéfices ne sont pas considérables, c'est que nous en avons laissé la plus grande partie dans le gousset des coopérateurs. De la sorte nous éprouvons le plaisir d'avoir procuré entière satisfaction aux divers membres de nos coopératives affiliées, but que nous visions avant tout. Les avantages ont toujours été pour eux très appréciables.

"Si, poursuit le rapport précité, nous voulions vous donner une idée de ce que nous avons déjà transigé durant la présente année, nous vous dirions que nous avons acheté pour nos coopératives affiliées, depuis janvier, des grains de semences au montant de $1,688.00, du riz pour les volailles au montant de $312, de la ficelle d'engerbage au montant de $260., des accessoires avicoles au montant de $49.00, sans compter quelques transactions moins importantes.

"Comme chacun a pu le constater, nous n'avons

M. J.-H. TOUSIGNANT

Trésorier de la " Confédération "

rien épargné pour rendre service à ceux qui veulent essayer de la coopération en agriculture. Et nous avons l'intention de leur continuer le même dévouement.

"Il faut bien remarquer que ce n'est là qu'un atôme dans les transactions de nos coopératives paroissiales, puisque la *Fédération* n'est intervenue que dans les cas, où rien n'aurait bougé sans elle. Les coopératives, avisées par ses soins, ont vendu surtout par l'entremise de la Coopérative des Fromagers et acheté par celle du Comptoir coopératif; souvent aussi elles ont traité directement avec des compagnies commerciales ou industrielles ou des particuliers. Plusieurs ont, chacune pour leur part, remué des milliers de piastres, indice de ce que leur réserve l'avenir."

En raccourci voilà notre bilan, peu garni d'argent il est vrai, mais riche en ce qui fournit plus de garanties que l'or pour le lendemain. Avec des hommes bien formés on conquiert plus aisément une fortune qu'avec celle-ci on ne peut trouver de bons hommes.

D'ailleurs il ne faudra jamais perdre de vue que les coopératives ne sont pas tant des associations de capitaux que des groupements d'hommes de bonne volonté, s'entr'aidant pour exécuter ensemble ce qu'ils ne pourraient faire isolément avec succès.

CHAPITRE IX

LE DEVOIR SOCIAL

M. A.-T. Charron parle des élites que réclament les coopératives. Ce qu'elles doivent être. Guerre à l'égoïsme et à l'individualisme.

M. A.-T. Charron, un homme d'œuvres, que l'on a connu à la tête de l'Association catholique de l'éducation canadienne-française dans l'Ontario, est l'orateur suivant. Au milieu d'un tel concert, il ne peut s'empêcher de songer à la beauté du devoir social et il en parle avec toute l'éloquence dont on le sait capable.

Les dévouements aujourd'hui ne sont pas communs, s'écrie-t-il, et pourtant est-il une époque où il en faille plus, particulièrement en notre pays? Plus que jamais on sent l'impérieuse nécessité pour les frères d'aider leurs frères. Sans cela comment se défendre contre le flot toujours grossissant de l'égoïsme sous toutes ses formes?

Ici c'est l'irréligion qui se dresse forte et menaçante contre nos saintes croyances, le fanatisme qui se rue sur notre langue, là l'ambition qui opère pour accaparer tout et faire sans cesse la vie plus dure à l'humble travailleur.

Malheur à l'individualisme en face de cet envahissement général ! Mais de même que la méchanceté possède ses coryphées, de même faut-il des chefs aux bons. Sans eux ces derniers ne se grouperont pas et n'élèveront jamais la digue devant la vague triomphante.

Disons-le, il faut une élite partout ; il la faut dans la coopération agricole comme dans toutes les autres œuvres à fonder et à maintenir. Si je n'en voyais pas déjà une dans le mouvement, si je ne lui entrevoyais pas de nombreux imitateurs, je n'aurais pas confiance dans l'avenir. Mais, grâce à Dieu, tout peu nombreux que soient les dévouements, il en existe encore.

Néanmoins on n'est pas une élite, on n'est pas apôtre, si l'on n'est pas désintéressé. Souvent il faut s'y oublier presque totalement pour ne songer qu'aux autres ; si l'on n'a pas reçu de formation spéciale, si l'on n'a pas de noblesse, on s'y résigne mal ou plutôt on s'y refuse.

Qui d'ailleurs ne songerait qu'à soi, ne contribuerait jamais à une œuvre d'utilité commune ; on s'opposerait à construire des églises, à améliorer les routes, à édifier des écoles. Mais ce n'est encore là

que de l'esprit public : pour une élite ou un apôtre, on exige davantage. Il lui faut dans les veines du sang d'un Ozanam ou d'un saint François-Xavier.

Dans tous les cas, si nous n'en voulons pas être, au moins ne rêvons pas tout à fait du 100% en commençant à coopérer. Ce serait un faux calcul, au point que nous nous préparerions des déceptions et par conséquent à devenir peut-être des adversaires de l'entreprise. Peut-être aurons-nous plus tard ce bénéfice, mais ne l'anticipons pas.

Quand d'ici vous serez retournés chacun dans vos foyers, faites-vous les propagateurs de ce que vous aurez vu et entendu au cours de ce congrès ; faites que votre entourage, moins favorisé que vous, comprenne comme vous comprenez.

Rélégnons bien loin en arrière de nous ce temps où nous cachions à nos voisins ce qui pouvait leur faire partager nos succès. Entraînons-les plutôt avec nous. Et plus notre patrie sera prospère, plus nous serons nous-mêmes prospères avec elle, cela va de soi.

En terminant ce dont nous n'avons donné qu'une pâle analyse, M. Charron déclare qu'il avait cru bon de parler ainsi à un tel auditoire, sachant rendre service et connaissant surtout le besoin que l'on avait de se pénétrer de ces idées si chrétiennes pour le travail actuel.

Comment d'ailleurs parler autrement dans les coopératives et en particulier chez les Trappistes?

CHAPITRE X

L'ENSEIGNEMENT DE L'AGRICULTURE

M. Rousseau, agronome d'Acton, parle du rôle des coopératives comme écoles d'enseignement agricole.—Ce qu'elles ont déjà accompli.- Les assemblées et les bibliothèques.

M. R.-A. Rousseau, agronome officiel du gouvernement de Québec pour les comtés de Bagot et de Drummond, prend ensuite la parole. Il se réjouit de ce que la coopération agricole se soit solidement implantée dans son district. Déjà, quoique jeune, elle y a accompli un bien considérable. Non pas tant qu'elle ait fait vendre plus avantageusement certains produits de la ferme et fait mieux acheter aux cultivateurs, que parce qu'elle a su provoquer un meilleur rendement à nos terres.

Il est curieux, continue-t-il, de constater comme son bon fonctionnement incite l'agriculteur à l'étude de ce qui fait la base de sa profession. Non

seulement il lit davantage ce qui le concerne particulièrement, mais il en cause et surtout il sait essayer et exécuter davantage.

Ce qui porte à cette amélioration, ce sont les assemblées dites d'instruction des coopératives en hiver. On y a des déclamations et des saynètes agricoles, mais surtout des conférences par des gens du terroir, conférences préparées d'avance, puis complétées par des discussions en séances. En une vingtaine de minutes, on y vide quelquefois les sujets les plus pratiques et les plus importants. Rien de mieux pour stimuler ou attirer l'attention sur un point.

Cela se fait en famille. Ce n'est pas qu'il ne s'y débite que du nouveau, mais on réveille de vieilles connaissances souvent trop profondément endormies : à se les répéter on trouve son bénéfice. Nos mères après tout ne se sont jamais évertuées à aller chercher loin les raisons capables d'influencer notre développement moral aussi bien qu'intellectuel. Combien de fois n'ont-elles pas plutôt fait résonner à nos oreilles les éternels : "Tiens-toi donc tranquille. Sois donc travaillant, pieux, poli." Il doit en être de même dans les coopératives. A force d'entendre le même refrain, on finit insensiblement par se rendre à ce qu'il répète.

Je sais personnellement de beaux résultats déjà obtenus non seulement au point de vue individuel, mais même au point de vue général dans une pa-

roisse. Il n'y a pas d'illusion à se faire, ce sera un des plus puissants leviers de progrès agricoles que nous aurons bientôt entre les mains.

Ces sociétés, non contentes de faire circuler de la littérature agricole parmi leurs membres, commencent à s'établir des bibliothèques techniques de consultation. On y fait relier et classifier ce qui autrement se perdrait trop aisément comme brochures isolées. On les garde dans de bons meubles spéciaux. N'est-ce pas aussi intelligent que pratique ?On va sauver ainsi une foule de publications, aujourd'hui traînant partout, qui ne seront plus trouvables demain.

Je tenais à insister sur ce point de l'instruction professionnelle chez le cultivateur, parce que je la considère comme indispensable à sa prospérité.

Trop souvent, soit en entendant parler de coopération agricole, soit en s'y enrôlant, on ne songe qu'aux achats et ventes. Sans doute que ceux-ci ont leur valeur et qu'il ne faut pas les négliger, mais en même temps on aurait tort de ne s'arrêter qu'à eux et de ne point compter avec la surproduction.

Moi, pourvu que grâce au progrès elles ne me coûtent pas plus cher, j'aime mieux vendre deux minots de patates à 50 sous chacun qu'un seul minot à 80 sous ; je suis plus content de recevoir $1.00 pour le même travail que 80 sous seulement, et le consommateur sera encore davantage heureux de

ne payer que 50 sous ce qui sans cela lui en aurait demandé 80.

En terminant, dit M. Rousseau, je forme le vœu que les coopératives se répandent de plus en plus et que toujours elles restent coopératives. Le jour où elles se départiront des principes qui président à leur fondation chez nous, elles cesseront de rendre service, elles n'auront même plus leur raison d'être.

CHAPITRE XI

CLASSIFICATION ET VERTUS

Le Rév. Père Léopold proclame les avantages de la classification et particulièrement de la justice et de la charité dans les coopératives.

Le Rév. Père Léopold, trappiste et arboriculteur émérite, nous entretient de l'importance de la classification et de l'emballage. Une marchandise bien présentée, dit-il, est à moitié vendue. Rien de plus vrai que ce dicton.

Demain, ajoute-t-il, je vous ferai une démonstration de ce que l'on peut faire à ce point de vue avec les pommes. Vous verrez que l'on ne s'y occupe pas seulement de la variété et de la beauté du fruit, mais même de sa grosseur. La boîte elle-même dans laquelle on les expédie est belle, propre, tapissée de papier à l'intérieur et toujours de dimension uniforme. Et ce que j'affirme pour les pommes s'applique avec non moins de rigueur à tout ce

que veut vendre le cultivateur, surtout par les coopératives.

Mais, ne l'oubliez jamais, une honnêteté scrupuleuse doit dominer tout cela. Bonne réputation vaut mieux que ceinture dorée. Si comme coopérateurs vous vous créez un renom inattaquable, votre succès est assuré sur le marché avec n'importe qui. Tandis que si vous vous laissez aller jusqu'à frauder, non seulement on se défiera de vous, mais la plupart du temps on vous repoussera.

N'allez pas croire que, quand vous écoulerez vos produits par quantités énormes, on prendra plaisir à vous contrôler, à sonder le fond de vos caisses. Si l'on ne peut accepter votre marque, on ne prendra rien et vous resterez dans une position inférieure.

J'ai entendu parler de canailleries inqualifiables dans des expéditions en Europe, canailleries qui ont coupé court à de beaux projets de relations commerciales. Ces contre-coups vous ne manqueriez pas de les ressentir et ils vous seraient fatals. Je ne puis donc trop vous répéter, soyez honnêtes, votre intérêt temporel le réclame autant que votre salut lui-même.

Il y a là-dedans, outre la question de justice, celle de la charité. Vous vous devez de vous aider entre sociétaires ; à quoi bon une coopérative sans cet objectif ? Or, en minant votre association par la base, ne vous causeriez-vous pas plutôt du préjudice les

uns aux autres? Si, par exemple, vous bloquiez les ventes avantageuses qu'on pourrait y transiger, vous ne vous nuiriez pas seulement à vous-même, mais aussi à tous ceux qui vous sont solidaires, tant chez vous que par toute la province peut-être. N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir? Et pendant combien d'années ne compromettriez-vous pas ainsi le succès de votre société? Qui sait si, à un moment donné, ce ne serait pas pour toujours? Que de manufactures se sont de la sorte ruinées à tout jamais!

D'ailleurs il existe dans la classification un superbe sujet d'émulation. Si l'on est mieux rémunéré pour une qualité supérieure, pourquoi ne s'efforcerait-on pas, dans la mesure du possible, de ne produire que de cette qualité, et il est étonnant comme le possible porte loin parfois.

Je vous laisse avec ces réflexions, dit-il en forme de péroraison. On vous en a fourni plusieurs autres sujets ce soir, mais je suis convaincu que le mien n'est pas le moindre.

Dans tous les cas ne réduiriez-vous en pratique que la moitié de ce qui s'est enseigné dans la présente séance que vous seriez déjà de solides piliers dans le mouvement qui part si bien en notre province. Et pourquoi n'en serait-il pas au moins ainsi?

CHAPITRE XII

RESOLUTIONS

Les résolutions sont nombreuses et pratiques. — On veut l'incorporation de la "Confédération", la continuation de l'aide du clergé et la fondation d'un journal.—Les mots de la fin.

Après l'allocuton du Père Léopold, il fut donné libre cours à la discussion, à l'expresion de toutes les opinions particulières. Plusieurs y prirent part et il acheva d'en jaillir la lumière attendue du congrès.

A la fin le travail se concrétisa dans l'adoption de résolutions.

La première porta sur l'opportunité de demander au plus tôt l'incorporation de la "Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec".

La seconde exprima que l'on devrait sans plus de retard fonder sous le titre de "Le Coopérateur

Agricole" un journal hebdomadaire, qui soit l'organe propre de la société.

La troisième priait le clergé d'aider de plus en plus le mouvement coopératif, réclamant particulièrement le concours des curés et des vicaires des paroisses où existent déjà de ses associations.

La quatrième reconnut que l'on agirait sagement en ne pressant pas encore le développement du commerce au sein de la "Confédération", en continuant plutôt avec un zèle même accentué la campagne d'enseignement ou d'entraînement coopératiste.

La cinquième conclut à l'abandon du collège agricole de Saint-Thomas-d'Aquin, vu que son directeur, l'abbé J.-B.-A. Allaire, y serait trop immobilisé.

La sixième appuya sur la nécessité de surveiller avec soin la tenue des comptes dans chaque coopérative affiliée, de les vérifier souvent et d'en exiger périodiquement le rapport.

La septième condamna l'envie que l'on a un peu partout d'ouvrir des entrepôts, vu qu'ils seraient toujours une cause de ruine.

La huitième approuva le projet de borner son dévouement aux seules coopératives que l'on pourrait visiter aisément et éduquer, reconnaissant qu'il valait mieux avoir peu, mais bon.

Ces résolutions ont été proposées par M. Napoléon Soly, appuyées par M. Horace Morin et unanimement adoptées.

Avant de lever la séance, le président voulut bien remercier les congressistes de leur excellent travail. Vraiment il était difficile de faire davantage en si peu de temps, d'être plus pratique. Toutes les paroles, du commencement à la fin, avaient porté droit au but : il ne s'en était réellement proféré aucune d'inutile. On était donc justifiable d'en attendre les meilleurs résultats.

Le directeur de l'Institut, le Père Jean-de-la-Croix, ne voulut pas non plus voir se disperser l'assemblée sans lui exprimer l'entière satisfaction qu'il avait éprouvée d'y assister. Il alla jusqu'à affirmer qu'il n'avait pas souvent été témoin de délibérations aussi sérieuses, aussi bien coordonnées, aussi cordiales. Evidemment il y a déjà une élite dans les coopératives et je ne doute pas que nous l'ayons ici ce soir, au moins en grande partie.

Puis la séance fut close ; elle avait duré plus de trois heures.

CHAPITRE XIII

LA MESSE, LA VISITE DE LA FERME, LE RETOUR.

Messe d'actions de grâces et de demandes. - La visite complète de la ferme.- Le retour.- La fin du congrès.

En fervents catholiques, tous les congressistes se retrouvaient le lendemain matin, à 6½ heures, dans la chapelle de l'Institut. Quoiqu'on se fût mis au lit très tard dans la nuit, pas un n'y manquait. Les élèves de la maison s'étaient joints à eux ; aussi n'y restait-il pas de bancs libres.

C'est que tous tenaient à remercier le bon Dieu de sa protection évidente accordée au mouvement naissant de la coopération agricole en notre province et à lui demander la prolongation de ses bienfaits. Jamais des fils de l'Eglise d'ailleurs ne devraient se réunir en conventions un peu importantes sans y mettre le Souverain-Maître de la

partie. Combien mieux marcheraient toutes organisations !

La messe récitée fut célébrée par l'abbé J.-B.-A. Allaire ; M. Vital Aubin, d'Upton, servait. Pendant l'office on chanta, tous les assistants en chœur, des cantiques à Notre-Dame-des-Champs et à saint Isidore-le-laboureur ; rien de plus approprié. Plusieurs communièrent.

Puis, le déjeuner pris, on commença la visite du monastère et de la ferme des Trappistes. Un cicerone nous accompagnait, laissant dans chaque département la parole à un spécialiste. Tout était expliqué à la satisfaction de chacun.

Après avoir passé partout en groupe, on se dispersa et chaque congressiste alla s'arrêter particulièrement où l'attiraient ses intérêts ou ses goûts. Les uns s'en allèrent à la basse-cour, à la porcherie, à l'étable, à l'écurie, au rucher, d'autres à la fromagerie, à l'abattoir, aux vergers, aux petites ou grandes cultures. Le fait est que l'on trouvait tout fort attrayant, rempli des meilleurs enseignements.

Ainsi s'écoula toute la matinée, jusqu'à midi.

Après diner, c'était déjà le départ. On reprit le chemin de la veille, non moins gaiement, enchanté de ce que l'on avait vu et entendu, se promettant d'être du prochain congrès. C'est dans de telles réunions, se répétait-on, que l'on s'instruit et s'encourage.

Le soir, chacun des congressistes était rentré chez lui et leur réunion devenue une chose du passé. Les journaux en parlèrent encore pendant quelques jours, puis ce fut le silence. Mais les effets, à n'en pas douter, demeureront.

CHAPITRE XIV

RAPPORT DU "DEVOIR"

Les représentants de journaux au congrès.— L'article de M. Armand Létourneau dans "Le Devoir"; ses impressions.—Un signe de progrès agricole.

Deux journalistes, les représentants du *Devoir* de Montréal et de *La Tribune* de Saint-Hyacinthe, assistaient à notre congrès. Ils en étaient à peine sortis qu'ils publiaient leurs rapports avec leurs impressions. Celles-ci sont toutes à l'éloge de la convention.

Voici l'article du *Devoir* dû à la plume toujours si élégante et si sympathique de M. Armand Létourneau, encore étudiant à l'Institut d'Oka:

"Les lecteurs du journal, qui ont la patience de lire les notes agricoles sous ma signature, savent que j'assiste avec assiduité à la plupart des réunions agricoles qui se tiennent en notre province. C'est dire — sans vouloir poser au petit jeune

homme bien renseigné — que j'en ai fréquenté de toutes sortes : conventions avicoles, horticoles, arboricoles et plusieurs autres *coles*, comme disait M. O.-E. Dalaire. De certaines de ces réunions j'ai conserv. d'excellents souvenirs, certes ; au congrès de Saint-Hyacinthe, par exemple, j'ai passé des heures charmantes. Mais le dirai-je ? C'est au congrès de la *Fédération agricole de Saint-Hyacinthe* que vont mes préférences. On a ses goûts, voyez-vous, et les gens qui aiment à se payer une citation affirment que *de gustibus*. . . . . .Et vous concluez sans retard qu'il n'y en a pas deux pareils.

"C'est d'abord parce que les conventionnistes sont de vrais "habitants". (Quelqu'un me faisait remarquer que l'appellation "habitant" est absurde, stupide. Ça bien toujours été mon avis, du reste, mais c'est un cliché et qui est-ce qui fait une plus grande consommation de clichés qu'un journaliste ? Un de ces jours faudra vous conter l'histoire de ce qualificatif ridicule : habitant). Il y a assurément plusieurs hommes d'affaires de Saint-Hyacinthe parmi les excursionnistes, mais la très grande majorité des autres sont des cultivateurs venant d'un peu partout. Et il ne faut pas être grand observateur pour se rendre compte que ce sont des cultivateurs prospères, pratiques, des gens "en moyen" selon l'excellente expression en cours dans les campagnes. Mais c'est, avant tout par-dessus tout, parce que les congressistes sont des

coopérateurs qu'ils m'ont paru intéressants. Il y a ici les officiers de la *Fédération agricole de Saint-Hyacinthe*, des représentants de vingt-quatre sociétés coopératives agricoles affiliées à la *Fédération*, et des membres isolés de plusieurs coopératives agricoles de la province. C'est le premier congrès du genre tenu dans notre province. Vous en avez l'originalité. Organisé avec succès cette année par M. l'abbé Allaire et M. Henri Tousignant, tous deux du bureau de direction de la *Fédération agricole*, ce congrès marque le premier d'une série qui promet les plus heureux résultats.

"Et, pour ses assises, quel endroit pouvait être choisi avec plus de discernement que l'Institut d'Oka ? C'est pour la région de Montréal, le foyer idéal de propagande et d'action agricole. C'est une maison de retraite spirituelle et de retraite agricole. L'enseignement qui y est donné est — M. O.-E. Dalaire se plaisait à l'affirmer hautement ici-même — exclusivement pratique. La visite des dépendances de la ferme sous la direction des divers chefs de pratique est intéressante, divertissante même, mais surtout instructive. Je ne mentionne pas la beauté des paysages de La Trappe et l'originalité de la vie monastique, tout le monde en parle. Et l'hospitalité des Pères, donc? Elle est classique. Un cultivateur me disait des religieux qu'ils sont "bien donnants!"

"A une séance dans la soirée, ainsi que nous l'annoncions hier, on a entendu plusieurs discours. Le R. P. Jean-de-la-Croix, directeur de l'Institut,

M. T.-A. Charron, D. S., et M. O.-E. Dalaire, ont parlé fort heureusement de la coopération et du patriotisme. Le R. P. Léopold et M. A. Rousseau ont aussi porté la parole.

"M. Allaire, secrétaire général de la *Fédération*, dans son rapport a expliqué comment l'influence de la société centrale s'était étendue aux comtés de Rouville, Bagot, Saint-Hyacinthe, Shefford, Iberville, Verchères, Châteauguay et de Joliette. M. Henri Tou- nant, trésorier, a parlé chiffres; son rapport a démontré que l'œuvre marchait lentement mais sûrement et à la satisfaction de tous.

"Les coopérateurs sont rentrés chez eux ce soir par train spécial, commandé, annoncé et équipé "en français". On a été chatouilleux sur ce point et les excursionnistes s'amusent encore de l'attention que l'on a apportée à leurs révendications.

"Ce congrès prouve deux choses: il témoigne d'abord de l'intérêt croissant que prennent les questions agricoles. C'est un des signes multiples de la rénovation. Les cultivateurs eux-mêmes avouent "qu'il n'y a pas à dire, mais il y a quelque chose de changé". Je n'insiste pas.

"Mais cette réunion marque surtout le chemin qu'a fait l'idée de la coopération, pourtant semée dans les esprits les moins favorables à l'accueil d'une pareille initiative. — Vous connaissez nos cultivateurs canadiens-français! Là est le progrès. Nous espérons qu'on n'en restera pas là."

CHAPITRE XV

RAPPORT DE "LA TRIBUNE"

Le contentement général de ceux qui ont assisté au congrès, le regret des autres qui n'en ont pas été. — Une affaire bien réussie.

Le second journaliste, qui a assisté à notre congrès, est M. Eugène Chartier, rédacteur en chef de "La Tribune" de Saint-Hyacinthe. Son article couvrant plus de deux colonnes doubles, est des plus intéressant et assez complet ; nous le copions ici en en retranchant toutefois ce qui serait de la répétition.

"Le congrès des coopérateurs à La Trappe, le premier du genre pour nos cultivateurs, a donné lieu à une démonstration sans précédente dans l'histoire agricole de ce district. Nombreux furent ceux qui y prirent part, plus nombreux encore sont ceux qui regrettent d'avoir manqué une occasion aussi excellente de s'instruire. Puissent ces ouvriers de

la onzième heure bénéficier de nos premières impressions et ne point tarder à entrer dans ce beau et grand bercail qu'est la Fédération des sociétés coopératives. . . . . .

"Les coopérateurs du district de Saint-Hyacinthe l'ont compris.

"Ils ont déclaré la guerre à cet esprit d'indépendance individuelle qui depuis trop longtemps a fait d'eux des travailleurs isolés. Le groupement est le salut commun. La coopération raisonnée et bien dirigée est désormais l'arme du succès et de l'amélioration.

"Nous serions heureux si ces quelques lignes pouvaient exprimer tout l'enthousiasme ressenti durant les assises de ce congrès, désormais mémorable puisqu'il était le premier du genre tenu dans notre province. Nous le serions davantage si elles réussissaient à réveiller les énergies de ceux qui n'ont pas cru devoir accorder à ce grand mouvement agricole une attention assez sérieuse.

"Dès l'aurore, le soleil commence par dorer les coteaux avant que de s'épandre sur la plaine féconde. Qu'il en soit ainsi de la coopération. Comprise d'un nombre encore restreint, qu'elle ne tarde pas à frapper au seuil du cultivateur moins à l'aise et même éloigné.

"C'est au petit, c'est à l'humble que cette protection salutaire doit surtout s'adresser. Le temps de l'antagonisme ridicule entre le "gros" et le

"petit" n'existe plus. C'est le règne de l'union !. . . C'est le règne de la prospérité !. . . .

"Mercredi de la semaine dernière, c'était donc fête pour les membres de la Fédération. Nous disons fête et le sourire qui illuminait les figures le prouvait bien.

"Grâce aux soins de M. l'abbé Allaire, l'aumônier de cette phalange de cultivateurs, le voyage de Saint-Hyacinthe à Montréal fut le prélude agréable de ce congrès. C'était l'heure de la reconnaissance officielle des groupes. La coopération la plus intelligente n'y perdait point ses droits.

"Ici, dans un coin du wagon, on reconnaissait les officiers de la Fédération agricole de Saint-Hyacinthe, ailleurs et un peu partout des représentants de vingt-quatre sociétés coopératives agricoles affiliées à la Fédération et des membres isolés de plusieurs coopératives agricoles de la province. . . . .

"Le premier coup d'œil suffit pour nous prouver que nous sommes en compagnie de cultivateurs intelligents et prospères. . . .

"Après le diner, pris à Montréal, les excursionnistes se rendent à la gare Windsor, où les attend un train spécial qui les conduit à Como. La région traversée est superbe et pleine d'intérêt pour des cultivateurs.

"L'embarquement dans les chaloupes à gazoline est un nouvel incident de ce voyage. Le lac des Deux-Montagnes est calme et c'est un plaisir de

voguer sur ses flots bleus. L'arrivée à Oka par voie d'eau est superbe. Dans les rues du petit village, des diligences attendent les voyageurs. C'est la dernière étape à parcourir.

"C'est peut-être la plus longue mais ce n'est certainement pas la moins intéressante. Les chevaux tirent à plein collier pendant que les voyageurs causent à qui mieux mieux en traversant la ferme des Sulpiciens.

"On sait que ce furent les Sulpiciens qui concédèrent aux Cisterciens, le 13 mai 1880, 1,000 arpents de terre "à prendre sur la seigneurie du lac des Deux-Montagnes.". . . . .

"D'un coup d'œil les excursionnistes avaient compris tout le travail accompli depuis 35 ans par ces moines du silence. Leur entrée dans la longue allée qui conduit au monastère réveilla les échos, mais les paroles prononcées étaient toutes d'admiration. . . ..

"Après une visite minutieuse de l'établissement, eut lieu la grande séance du congrès des coopérateurs, sous la présidence de M. O.-E. Dalaire.

"Le Rév. Père Jean-de-la-Croix l'ouvrit par des souhaits de bienvenue, exprimés dans une langue littéraire et classique. La présence des coopérateurs est un exemple à la jeunesse de l'Institut. Elle démontre l'alliance du clergé et du peuple canadien. Nous devons notre survivance après la conquête à ce fait que le peuple, imbu de principes inviolables,

s'est groupé autour de ses prêtres, ses meilleurs amis.

"Le Rév. Père démontre l'efficacité des coopératives d'une façon si intéressante qu'on regrette de l'entendre s'excuser par cette parole de Pascal : "Je n'ai pas eu le temps de la faire plus courte." C'est qu'il entrevoit une période sombre dans notre histoire. Notre mission est d'autant plus belle que les forces ennemies s'unissent contre nous. Mais le sang de nos missionnaires est entré dans le sol de la patrie et aussi longtemps que nous resterons groupés sous la tutelle de l'Eglise, il n'y a rien à craindre. Par l'union, nous reprendrons ce que nous avons perdu. L'avenir du peuple canadien apparait radieux.

"M. O.-E. Dalaire remercia le Rév. Père Directeur de l'hospitalité si cordiale qu'il offrait en son nom et au nom du Rév. Père Abbé. La Trappe était le meilleur endroit pour un premier congrès de coopérateurs. On y trouve du courage et des exemples, surtout les deux plus grandes sources de bonheur et de prospérité pour un peuple : la religion et l'agriculture.

"Après avoir rappelé ce que sont les Révérends Pères Trappistes dans notre province, le président demanda s'il y a ailleurs un plus bel exemple de coopération. Tous les membres travaillent d'une façon intelligente et pratique. . . . Notre congrès a des débuts modestes, mais il faut toujours com-

mencer par le véritable commencement. Notre travail promet beaucoup pour l'avenir.

M. l'abbé Allaire et M. Tousignant donnent ensuite leurs rapports. Puis M. A.-T. Charron, docteur ès sciences agricoles, accepte de dire quelques mots. Il parle éloquemment de la coopération et de ses bienfaits. La coopération est nécessaire pour maintenir le prix des produits et le débarrasser de l'exploiteur. Pour qu'elle soit bien comprise, chacun doit se faire l'apôtre des autres. Les petits secrets ne doivent plus exister. . . Tous se doivent d'éclairer les autres pour que tous rapportent le plus.

"M. Rousseau, agronome du district, explique à son tour que d'habitude on escompte trop, dans les coopératives, sur des profits directs.

"Il conseille aux coopératives de se faire un fonds de réserve; c'est le secret du véritable progrès.

"La lecture doit être également au programme de tout coopérateur.

"Cultivateurs, dit en terminant M. Rousseau, soyez toujours fiers de votre profession. . . .

"Le Rév. Père Léopold, préposé surtout aux vergers, donne d'excellents conseils sur la façon d'emballer les produits. . . . . .

"La messe, le lendemain matin, réunissait à la chapelle, tous les excursionnistes sans exception. M. l'abbé Allaire présidait à l'autel et M. Vital

Aubin, d'Upton, remplissait les fonctions de servant. Le chant à Notre-Dame-des-Champs et à saint Isidore fut très touchant.

"Après le diner, le retour au foyer s'effectua. Tous se déclaraient heureux de ce premier voyage à Oka et tous ont promis d'y retourner."

TABLE

CHAPITRE I

Préambule

PAGES

Le congrès, son but et son cadre. — L'œuvre qu'il veut promouvoir.—Ses fondateurs s'instruisent et s'entendent.... 3

CHAPITRE II

Membres et officiers

Les membres et officiers de la société. — Le dévouement de ces derniers. — Pourquoi ceux-là ne sont pas plus nombreux..... 7

CHAPITRE III

En route pour Oka

Les conditions du voyage. — Le prix. — Le convoi spécial. —L'arrivée chez les Trappistes.— Ebauche de la visite de l'établissement des Pères..... 10

CHAPITRE IV

Liste des congressistes

Les représentants de 18 coopératives sur 25. — Ils sont 125. —Une élite..... 13

CHAPITRE V

La bienvenue

Le Rév. Père Jean-de-la-Croix souhaite la bienvenue aux congressistes et parle du rôle des prêtres dans le mouvement coopératif ainsi que des avantages qui en résultent pour le peuple..... 16

CHAPITRE VI

L'instruction coopératiste

M. O.-E. Dalaire parle en qualité de président et appuie sur la nécessité de l'instruction coopératiste dans nos sociétés. — L'éloge de l'abbé Allaire. — Pourquoi nous avons marché lentement..... 20

CHAPITRE VII

Mode d'instruction coopératiste

Rapport du secrétaire général, l'abbé J.-B.-A. Allaire. — Le collège agricole de Saint-Thomas-d'Aquin. — Les cours spéciaux. — La page coopératiste de "La Tribune" de Saint-Hyacinthe..... 24

CHAPITRE VIII

Rapport financier

Les transactions de la Fédération et de ses sociétés.—Les fonds actuels de celle-là. — Les espérances..... ..... 28.

CHAPITRE IX

Le devoir social

M. A.-T. Charron parle des élites que réclament les coopératives. — Ce qu'elles doivent être. — Guerre à l'égoïsme et à l'individualisme..... 32

CHAPITRE X

L'enseignement de l'agriculture

M. Rousseau, agronome d'Acton, parle du sôle des coopératives comme écoles d'enseignement agricole. — Ce qu'elles ont déjà accompli. — Les assemblées et les bibliothèques..... 35

CHAPITRE XI

Classification et vertus

Le Rév. Père Léopold proclame les avantages de la classification et particulièrement de la justice et de la charité dans les coopératives..... 39

CHAPITRE XII

Résolutions

Les résolutions sont nombreuses et pratiques. — On veut l'incorporation de la " Confédération ", la continuation de l'aide du clergé et la fondation d'un journal. — Les mots de la fin. 47

CHAPITRE XIII

La messe, la visite de la ferme, le retour

Messe d'actions de grâces et de demandes. — La visite complète de la ferme. — Le retour. — La fin du congrès.... 45

CHAPITRE XIV

Rapport du " Devoir "

Les représentants de journaux au congrès. — L'article de M. Armand Létourneau dans " Le Devoir " ; ses impressions. — Un signe de progrès agricole..... 48

CHAPITRE XV

Rapport de " La Tribune "

Le contentement général de ceux qui ont assisté au congrès, le regret des autres qui n'en ont pas été. — Une affaire bien réussie..... 52